

Un de
mes amis rencontrant
un élu local qui me connaissait,
s'entendit lui dire :

Lafeuille vit sur une autre planète !

Sur quelle planète vit
le Papa des Boîtes Aux Lettres ?

En 186 pages, j'ai pris la liberté d'évoquer
cette planète dans un ***carnet d'une
vie créative... partagée !?***



Carnet d'une vie créative...
partagée



Carnet d'une vie créative... partagée ! ?

MGA Lafeuille

*Je dédie mes « souvenirs choisis » à toutes mes rencontres... heureuses,
.... !*

Chaque feuille que je vois tomber d'un arbre...

L.e **C**arN.et d'U.N.E. **V**ie créative... **!?**

Luce **N**icole **U**lysse **N**ine **E**loi

me rappelle

partA.G.ée

Alice Georges

la fragilité de mon existence.

M.G.A. Lafeuille
et
Nicole

m
a
g

La feu **i** lle se transforme en arbre,
 l'arbre en serpent,
 le serpent en escargot,
 l'escargot en maison,
 la maison en jardin,
 le jardin en chapeau,
 le chapeau en fleur,
 la fleur en soleil,

Mais ? par quelle magie ... ?

Comment puis-je réussir de tels prodiges ? ...

C'est tout simple, il suffit d'un peu d'habileté dans les doigts et de ...

ah ! mais comment s'appelle cette matière **q**ue tous les enfants adorent ?

u
e



Un aphorisme peut être perçu comme une sentence prétentieuse et banale, nous informe le dictionnaire. C'est aussi, une formule plus ou moins concise résumant une théorie, une série d'observations, ou renfermant un précepte, un adage, une maxime, une sentence... je **les** ai imaginés, pour témoigner, de ma liberté de pensée, de mon goût pour le lâcher-prise, pour chercher à m'étonner, par goût du jeu, : des jeux de mots mais surtout des idées.

Le vent rend fou, le silence tue,
si l'on ne pense à rien.

Je **les** ai **truffés** de commentaires très libres, courtes réflexions à partir de certains mots...(caprices de papillons) et, autour de ces mots choisis, ou d'autres, *de mots proches qui les précèdent et les suivent dans un dictionnaire (ridiculiser, rieur)*

Le vent caprice de papillon rend fou, le silence tue,
si l'on ne pense *ridiculiser* à rien *rieur*.

Pourquoi ? Parce que, lorsque je parle, écoute quelqu'un, fais quelque chose, regarde n'importe quoi, ou... ne pense à rien... je peux en même temps, me ressentir ailleurs que là où je suis et/ou penser à autre chose qu'à ce que je dis, écoute, fais... J'ai donc joué à faire apparaître cette normalité de vécu pour moi et donc pour chacun !

Certains de ces aphorismes sont accompagnés par un récit ; ils ont déclenché chez moi l'envie de raconter une impression, une anecdote, une réflexion...

Ces courts récits sont précédés par une référence musicale, car j'ai souvent une musique qui traîne dans la tête ; celles choisies l'ont été pour bien marquer mon univers musical de référence, qui est l'univers du jazz.

Dans chaque propos, j'ai fait également surgir un *mot*, pour le simple plaisir de le mettre en évidence.

Le vent caprice de papillon rend fou, le silence tue, si l'on ne pense *ridiculiser* à rien *rieur*. Perdido D.E. *Si ce qui pousse vers la folie, est la **solitude** : cette solitude fut-elle pour moi un besoin naturel et/ou imposé par la vie ? Être imaginatif, je l'ai constaté très tôt, c'est être poussé vers cet état qui vous éloigne de la pensée normée. Constatant que cela correspondait à ma nature, je n'ai eu qu'une solution : l'accepter. Par voie de conséquent, j'ai infligé cette prise de conscience à Nicole qui a voulu m'accompagner, afin de la transformer si possible en puissante énergie ; nous avons bâti notre vie affective et intellectuelle, ensemble, en choisissant de rendre cette solitude positive, à travers de multiples expériences artistiques.*

Cette forme de narration illustre la complexité du ressenti de chacun à chaque instant.

J'ai **truffé** ce « carnet ...» de textes que j'ai produit dans le cadre d'un atelier d'écriture « Au fil des mots » à Fleury-les-Aubrais, qui entre autres activités propose à ses écrivains (écrivains non professionnels) de participer à l'édition d'un ouvrage à partir de leurs travaux, recueil vendu chaque année au profit du Téléthon... Ce « carnet...» est aussi **truffé** de mes poèmes pour enfants, écrits vers les années 80.

Truffé ?!

Habitant depuis peu à Saint-Martin-d'Abbat... je croise mon voisin agriculteur... qui critique l'Europe, le prix de vente de ses légumes, se prétend le dernier des Chicanos... je lui rétorque que s'il voulait se faire des « *couilles en or* » il n'avait qu'à inventer « **la pomme de terre truffée** »... trente ans après, il me considère toujours comme un parisien prétentieux... et seules nos boîtes aux lettres et nos poubelles se côtoient ... sans contraintes !

Prétentieux ? Pour tous les français qui n'habitent pas Paris, les parisiens sont étiquetés comme tels. Or parisien je le suis, et Nicole tout autant. Je le suis pas seulement parce que j'y suis né, mais parce que j'y ai vécu soixante ans et parcouru ses rues dans tous les sens, à pied dans mon quartier, en bus pour aller au lycée Pasteur à Neuilly-sur-Seine ou au Cours Fides à Asnières, (bac loupé monome panier à salade mon père vient me rechercher au poste de police à deux heures du matin), en métro pendant deux ans pour aller à l'atelier Charpentier : école préparatoire à l'entrée aux Arts décoratifs, à vélo pour donner des cours à l'ESDI (Ecole Supérieure de Design Industriel) et l'EBS (Européen Business School), à solex pour d'autres déplacements, éditeurs, journaux, petits bouleaux et en voiture aussi bien sûr... Oui, Paris est ma ville, pour une infinité de raisons qui m'ont construit. J'ai su très tôt que c'était une chance d'y vivre et j'en ai profité. Cette ville est magnifique et je l'aime. Quand à affirmer que je suis prétentieux, je laisse à chacun la possibilité d'en juger. Par contre, provocateur, oui j'accepte volontiers de le reconnaître, mais un artistique est-il à cataloguer comme prétentieux ?... n'est il pas seulement dans son rôle : être lui ?

« **La pomme de terre truffée** » ?

Traduit dans le domaine artistique, notre registre Nicole et moi l'avons inventée en créant une identité culturelle pour Saint-Martin-d'Abbat, commune du Loiret que nous avons souhaité voir **truffée** de Boîtes Aux Lettres personnalisées ou B.A.L., par les AbBALtiennes et AbBALtiens, afin que cette cité devienne un village original du Monde. La capitale du Letterbox Art*.C.Q.F.D. *voir sur Wikipedia

L'herbe pousse et repousse depuis en creusant volontairement profond que *habit* j'habite *habituel* à la campagne ! Alabama C. -*Si, vers les années 1985, j'ai souhaité finir mes jours, pas n'importe où, puisque près d'une forêt, cela a signifié clairement alors, que si j'envisageais d'écrire un jour mes*

"souvenirs choisis", ce ne serait que dans un environnement choisi lui aussi que je trouverais l'énergie de témoigner... en toute sincérité.

E.G.	Eroll Garner
S.B.	Sidney Bechet
D.G.	Dizzy Gillespie
L.A.	Louis Armstrong
C.	Coltrane
C.B.	Count Basie
F.W.	Fats Waller
A.B.	Art Blakey
C. H.	Coleman Hawkins
L.H.	Lionel Hampton
K.O.	King Oliver
G.G.Q.	Golden Gate Quartet
B.G.	Benny Goodman
L.B.	Lou Bennet
B.G./L.H.	Benny Goodman/ Lionel Hampton
B.P.	Bud Powell
D.R.	Django Reinhardt
E.F./C.B.	Ella Fitzgerald/Count Basie
J.R.M.	Jelly Roll Morton
D. E.	Duke Ellington
G.G.Q	Golden Gate Quartet

... puisque je prétends être un créatif, je vais ici, tenter de le montrer une fois de plus, une fois encore, une dernière fois peut-être !

...raconter des anecdotes de vie... c'est une façon de faire un bilan, l'occasion de dévoiler ce que l'on aurait pu cacher, réfléchir pour clarifier certains évènements, certaines idées, révéler ses pensées, régler certains comptes, accepter de prendre conscience, et aussi...

Je suis un autodidacte dont l'imagination s'est transformée en créativité, sans effort particulier, puisque c'est ma façon de respirer. Mes expériences professionnelles furent nombreuses et très diversifiées ; j'ai pu m'exprimer en tant que designer, illustrateur, créateur de jeux, écrivain, enseignant, consultant, créateur d'identité culturelle, coach, peintre, sculpteur... Toutes ces expériences m'ont permis de découvrir que mon grand plaisir était d'explorer de nouveaux domaines pour expérimenter ma capacité à me remettre en question. J'ai toujours dit que la créativité avait deux aspects : l'état d'esprit et les techniques d'application. Pour l'état d'esprit, je n'avais rien à faire d'autre que de me laisser vivre, donc mon seul effort, a consisté à choisir les techniques adaptées à la problématique du sujet abordé et à faire apparaître une approche personnelle. Des objets comme des balles, un cartable, des lustres, des boîtes aux lettres, des objets pour dessiner et/ou jouer autrement,... mais aussi des approches conceptuelles rendant chacun plus libre et ouvert sur sa propre personne : techniques de développement personnel, test d'imagination, auto-bilan de compétence, expression sur l'identité individuelle,... Toutes ces rencontres avec des matières, des savoir-faire et/ou savoir-penser, furent explorées sans a priori. Ma motivation à vouloir, presque systématiquement, remettre en question l'existant, a fait de moi un électron libre, incapable de rester très longtemps dans chaque domaine rencontré, un vagabond de l'art d'exister. Ce « carnet ... » va évoquer ma façon de voir, de comprendre, de proposer, d'envisager, de provoquer, afin de mieux ressentir combien ma ligne directrice de vie fut de douter artistiquement de moi-même, pour le pire et le meilleur. Ne m'en voulez pas de ne pas tout raconter, j'ai une mémoire sélective ! Pour avoir le sentiment de réussir, j'ai toujours considéré que les seules personnes dont l'avis m'importait étaient celles à qui je reconnaissais le droit de me donner leur opinion : mes parents, ma femme, ma fille, mes petits-enfants et quelques très rares amis. J'en profite pour ne surtout pas leur rappeler combien je les aime. Ah oui ! j'ai oublié l'essentiel : je suis un créatif certes, hyper affectif j'assume, pour qui suivre ses intuitions guide ses choix c'est vrai, et qui décide chaque jour de ce qu'il doit faire ; incroyable... oui et/ou non ? En quelque sorte un personnage socialement hors du moule, j'en conviens : mais, convenez-en aussi, c'est ma vie, et je viens de l'apprendre : il paraît qu'on en a qu'une ! Je n'ai rien à ajouter... ! Sauf que je reconnais avoir été protégé, soutenu, accompagné par quelques-uns et quelques-unes qui m'ont fait confiance qui m'ont laissé explorer par-ci, par-là, pour devenir qui je suis devenu ! Ma créativité s'est appuyée sur leur bienveillance, leur patience... et leur amour ! Je leur dois beaucoup et j'avoue ne pas savoir comment les remercier, sauf peut-être en reconnaissant que tout ce qui va être narré ici est une œuvre individuelle,... partagée, dont j'aurai été l'épicentre...

Lafeuille Déprez

Mon père s'appelle Georges. Il est toujours présent comme étant la référence morale et affective de chacune de mes pensées, de mes actes, de mes choix. Mon regret : ne pas avoir eu le temps de lui prouver qu'il avait eu raison de me faire confiance. Son père, Léonard Lafeuille fut chef de gare avant d'acheter une fonderie, de cuivre. Je l'ai très peu connu, mes seuls souvenirs : regarder la télévision (une des premières) assis dans un petit fauteuil en osier à côté de lui. De ma grand-mère je n'ai gardé qu'un souvenir vague et le goût, perdu depuis, de la tisane de bourrache.

Ma mère s'appelle Alice. Elle a été la louve attentive et discrète qui a veillé sur son fils et sa fille, ma sœur Marie-Christine, pour que l'un et l'autre nous ayons le sentiment d'avoir une famille. Elle a considéré Nicole comme sa deuxième fille. Son père, Charles Déprez, ingénieur des Ponts et chaussés, grand chasseur, fut plusieurs fois décoré pendant la guerre de 14-18. Il fut gazé et en resta traumatisé toute sa vie. Il se fâcha définitivement avec mon père quand celui-ci me fit étudier l'allemand. Ma grand-mère, avec ses cheveux violet et ses voilettes était bien de son siècle, d'une famille...

Certaines étoiles amies *parlementaire* me parlent

parlotte absence, de présence si l'on ne sait pas écouter.

La chevauché des Walkiries

- *Ma naissance, le 19 décembre 1943, rue des Martyres dans le neuvième arrondissement de Paris, fut extrêmement douloureuse pour ma mère ; il paraît qu'elle voulait mourir tellement elle souffrit: je suis né sous forceps. Cet évènement a dû me marquer inconsciemment. C'est une chance que je sois vivant, ma première petite sœur Christiane ne l'a pas eu cette chance. Elle est décédée en 1945 empoisonnée par du lait en boîte. Je crois que je me suis engagé dans la vie avec le sentiment d'être un **privilegié**. Cela s'est transformé en besoin viscéral de liberté, pour explorer mon unicité, en assumant d'exister en même temps pour mes parents, pour cette petite sœur et plus tard pour toutes celles et ceux qui m'ont aidé à devenir un homme. Très jeune, je me suis convaincu que je devais avoir quelque chose à dire, sorte de pressentiment d'un destin avec en conséquence, une obligation : m'en donner les moyens. Je me suis cherché et chaque fois que j'ai cru me trouver, je me suis rendu compte du côté vain de cette quête. Toute ma vie, je crois avoir essayé de m'auto-accoucher, pour soulager la souffrance de ma mère lors de ma naissance !*

Poussin Lecoq

Au Mah-Jongg *tuerie* chaque tuile *tularémie* deux tailles, grosse ou énorme est une invitation à créer des liens.

Philippe Poussin et Yvonne Lecoq-Poussin Nicole est issue d'une famille bourgeoise, très vieille France, ancrée dans une culture catholique pratiquante. Elle a une sœur et trois frères. Nicole m'a imposé à sa famille, car je n'étais pas le parti classique attendu pour une de leurs filles : pensez, sa sœur a épousé un militaire, un des fils une fille avec un nom à particule. Les Poussins sont très nombreux avec mes beaux-parents pour référence. Une des raisons que je me suis donné pour avoir envie d'épouser Nicole fut de connaître sa maman, une très belle femme au caractère affirmé. J'ai choisi de vivre à côté de cette famille, pour éviter de me faire prendre dans leurs habitudes de comportements. J'ai eu toute ma vie une très grande estime, et même de l'affection, pour mon beau-père et ma belle-mère, qui nous ont toujours soutenu moralement sans demander d'explications et accompagné économiquement parfois sans nous demander de justifications. Je leurs dois beaucoup.

L'impatience est sans doute rien de tel pour rester vivant une qualité, *impersonnel* l'impertinence *imperturbable* également. South C.B. - *Mon impatience malade m'a très souvent poussé à aller trop vite, comme vouloir*

anticiper *sans attendre certaines informations ! J'ai tenté «d'enlever» Nicole avant de la demander officiellement en mariage. Mon futur beau-père m'a vertement remis à ma place. Il ne savait pas ou à fait semblant de ne pas savoir que Nicole et moi, avons commencé à nous « fréquenter » (terme choisi par Nicole)...depuis quelque temps !*

Une famille ressemble *Noël* à un nœud *noir* de serpents *complice* involontaire d'une pomme; j'ai toujours eu du mal avec les nœuds !

Dans les films de mes rêves, au générique, je suis en même temps l'acteur principal, l'auteur *dialecte* des dialogues, pluriel de monologue *diamant*, j'en fais le casting, la musique... et j'en suis l'un des spectateurs.

Chronologie d'un « *tremblement de vie* »

Mars 1966, j'apprends que je viens de gagner un concours national pour personnaliser, avec ma première œuvre d'art, les couloirs d'un lycée expérimental, tout neuf, à Marly-le-Roi, près de Paris, dans le cadre d'un 1 % : la réalisation durera de 1966 à 1968

Avril 1967, décès de mon père

Décembre 1967 Nicole me prend pour mari

(Elle avait refusé précédemment sept demandes en mariage)

Juin 1968, obtention d'un diplôme de « décorateur », diplôme totalement immérité.

Août 1968, je deviens père

et je rentre dans la vie active...

... en me trouvant un boulot de salarié les samedis et lundis au Bon Marché, à vendre sept heures par jour du papier peint ; Nicole s'occupant de notre fille Luce.

Mon piano et moi, *remémorer* remerciens *remettre* l'astéroïde poussière d'éternité qui a fait disparaître les dinosaures. *Stromping at the savoy L.A. - Les naissances de ma fille*

*Luce, **et** de celles de mes trois petits-enfants, Nine, Eloi et Ulysse furent des moments exceptionnels. Être touché par le sentiment que la vie peut être... oui, je sais, j'enfonce une porte ouverte,... mais je reconnais avoir eu l'impression de me découvrir, moi, autrement, réincarné, prolongé par celles et ceux qui me survivraient. Ce n'est pas rien que de le ressentir, puis de chercher en tant qu'artiste à en témoigner et en tant que père et grand-père, à l'assumer.*

Marly-le-Roi

Lycée expérimental Louis Lumière 1969-1992

Il fut le premier en France à proposer une pédagogie s'appuyant sur un enseignement accompagné par de l'audio visuel :
présentation du lycée à voir sur archives de Marly-le-Roi

1% des sommes engagées pour la construction d'un lycée est dédié à la réalisation d'une œuvre d'art. Le ministère concerné lance alors un concours, national, auquel répondent des artistes et en plus, en 1966, des étudiants de l'école Camondo.

Cette proposition nous a été faite par Carlos Carnero, enseignant, chargé d'accompagner cette démarche. Il eu l'intelligence de nous dire : *vous n'êtes pas des artistes, donc distinguez vos propositions par une approche... ludique.* Tous les projets présentés par les étudiants de l'école prirent cette orientation.

Deux murs étaient à personnaliser

J'ai trouvé l'idée dans les toilettes de Camondo où se trouvait un essuie-mains. Le tissu étant absent restait sur le mur un rouleau en bois, horizontal et curieusement, j'en conviens, je fis un lien avec les moulins à prières Tibétains.

Un jury officiel composé d'architectes, de représentants des ministères de la culture et de l'éducation nationale s'est réuni et a choisi mon projet.

Conception : deux murs de rondins mobiles. L'un de 16 mètres de longueur (70 rondins, d'une hauteur de 1,73) et l'autre de 10 mètres de longueur (40 rondins de 2,50). Les rondins de bois étaient verticaux (acajou et okoumé d'un diamètre d'environ 20 cms), côte à côte (espacés de 2 cm) ; chaque rondin était placé sur deux roulements à billes, au-dessus et en-dessous, permettant de le faire tourner sur lui-même.

Avec la main, l'épaule ou en utilisant leurs pieds, les élèves mettaient en rotation les rondins ; le mur devenait vivant !

Ont participé à cette création

Comme Jean-Paul, mon pote du fond de la salle de cours, ne voulant pas travailler avec moi, lui aussi voulant être apporteur d'une idée, j'ai donc cherché avec qui travailler. Je suis allé voir les filles du premier rang. Pourquoi ? Bonne question ! Certaines avaient tendance à regarder voler les mouches, dont... Nicole!

Ce jour là, j'ai eu une double inspiration : l'idée de cette fresque et l'envie de la travailler avec Nicole.

Une réflexion commune sur ce projet s'est alors engagée. Elle a concerné la mécanique permettant de faire tourner les rondins et la composition graphique sur ces rondins....puis peu de temps après un mariage, la naissance de Luce, et ...toute une vie ensemble : rien que cela !

L'inspiration a quelque chose à voir avec l'intuition ; une idée semble arriver sans prévenir et/ou sans effort, sauf que non, elle arrive parce qu'elle peut et doit arriver. Savoir s'appuyer sur ce qui surprend sans s'en défendre en cherchant à ne pas comprendre constitue le fondement de l'aventure ...imaginative et qui pour moi **ce jour là**, allait devenir oh combien affective !

Jean-Paul Joubert Ce futur architecte je l'ai rencontré à Charpentier, retrouvé dans la même promotion à Camondo. Il est devenu « le copain » avec lequel je faisais toutes les charrettes, mais aussi les conneries.... Pendant toute notre vie nous nous sommes croisés et recroisés, à Paris où pour de diverses raisons il venait se ressourcer. Lui et moi ne sommes jamais d'accord quel que soit le sujet abordé. Lui est taciturne, je suis volubile. Nos vies familiales seront très différentes, par exemple lui est père de trois garçons. Mais allez savoir pourquoi Jean-Paul est devenu un de mes amis d'une vie ?

Carlos Carnero étudiant en architecture en Uruguay arrivé en 1950 en France, est devenu un artiste peintre ; Il fut le « nègre » de Fernand Léger, puis enseignant à Camondo et aux Arts décoratifs de Paris. Je le reconnais comme mon père spirituel. Autant dire son importance. Quelques années après sa disparition j'ai souhaité prendre le relais en devenant à mon tour « prof de créa », juste pour vérifier une de ses remarques « *mes étudiants m'apportent beaucoup* ». J'ai pu ressentir, la vérité de son propos, en étant passé de l'autre côté.

J'ai été amené à côtoyer Carlos chez lui, à Gif-sur-Yvette, pour concevoir et réaliser une maquette présentable de mon idée. Son regard créatif lui permit de faire apparaître que la proposition sur laquelle travaillait Jean-Paul était complémentaire à mon intention. Au final le projet présenté fut une collaboration avec Nicole, Jean-Paul et Carlos. Cette équipe a fonctionné pendant la mise au point de la maquette, puis le concours remporté, pendant la réalisation de ces murs et pour finir lors de leurs installations dans le lycée.

Deux anecdotes !

La première : Les rondins : nous sommes allés les chercher avec Carlos au Havre. Profitant de notre passage dans cette ville, nous en avons visité son Musée dédié pour une grande part au peintre Dufy. Lors de cette visite, je suis resté paralysé devant un tout petit tableau sur lequel l'artiste avait reproduit un violoncelle. Je suis resté hypnotisé par cette œuvre en pensant que c'était moi qui l'avait peinte : émotion profonde avec ce sentiment étrange, qui encore aujourd'hui me laisse perplexe. Je n'ai jamais ressenti un tel trouble devant une œuvre d'un autre artiste.

La deuxième anecdote : pour peindre ces deux fresques, il nous a fallu trouver à Marly-le-Roi une surface protégée pour stocker et peindre les rondins. Ce fut un cinéma désaffecté au milieu du village. À notre prise de possession du lieu, nous avons démonté les sièges de toutes les travées, nous les avons empilés au fond de la salle. Puis nous avons tapissé le sol d'un film plastique pour le rendre propre. C'est seulement après que nous avons déplacé les rondins qui étaient alors dans une école de la commune où Jean-Paul et moi avions passé des jours et des jours à reporter sur chaque rondin le dessin de la maquette. Nous avons enduit puis poncé toutes les parties à peindre, d'où notre surnom « *Les ponceurs de rondins* ». Carlos est aussi intervenu pour nous aider. Le travail de peinture à duré quelques mois en hiver, les samedis et dimanches puisque Nicole, Jean-Paul et moi étions encore étudiant à cette époque. Qui dit hiver dit froid ! d'autant que le cinéma n'était pas chauffé. Un jour plus froid qu'un autre où Nicole, Jean-Paul et moi y travaillions, par connerie nous avons cru pouvoir nous réchauffer en allumant dans un couvercle de poubelle en métal de l'essence de térébenthine.

Seulement pour l'enflammer nous, les mecs, n'avons pas imaginé mieux que d'envoyer un pétard, qui lorsqu'il a explosé, a certes, en même temps mis le feu à l'essence, mais aussi et surtout, et nous ne l'avions pas prévu, fait déborder l'essence enflammée sur le film plastique qui a pris feu autour du couvercle. Au secours : nous n'avions pas d'eau car elle était gelée dans le cinéma. Désespérés les deux mecs ont cherché à éteindre ce début d'incendie en piétinant le plastique, au milieu des rondins couchés en phase de séchage de peinture.

De tout évidence, nous n'étions pas très efficace. C'est la clairvoyance de Nicole qui ce jour là a sauvé tout notre travail. Elle s'est emparé des bouteilles de lait qui ne gelaient pas elles et qui traînaient sur une table au milieu des pots de peinture et toute seule comme un pompier professionnel a éteint ce début d'embrasement. Lorsque quelques mois plus tard je lui ai demandé de m'épouser, je savais que j'aurais toute ma vie à côté de moi, aussi, une assurance vie... et ce fut le cas, je l'avoue bien volontiers ! Ah oui j'oubliais, le polyanne en brûlant produit de petites poussières noires qui pendant quelques secondes montèrent, montèrent, puis, eh bien oui, finirent par décider de redescendre en se posant partout et surtout sur la peinture des rondins ! Plus de peur que de mal, la peinture étant presque sèche nous avons pas eu besoin de refaire notre travail.

Carlos nous accompagna pour la réalisation des murs surtout concernant l'originalité de chaque rondin, car chacun devait acquérir sa personnalité . J'ai donc beaucoup appris grâce aux nombreuses heures à discuter, ou pas, en abordant d'abord le dessin puis la mise en couleurs de chaque rondin.

Une autre fresque... pour apprendre à dessiner

Me connaissant de mieux en mieux, Carlos me proposa un exercice très particulier. Sur un des murs dans son atelier : dessiner l'agrandissement d'une gouache de Fernand Léger : passer d'un format A4 à 2,50 m de hauteur par 5 mètres de longueur. Cet agrandissement servirait de base pour réaliser une mosaïque sur le fronton d'une maison de la culture en banlieue parisienne. Deux jours pour obtenir le résultat souhaité par Carlos ! Je pense avoir retracé le contour du dessin des... centaines de fois au fusain. À peine tracé, je devais l'effacer pour recommencer. Carlos étant assis tranquille au

fond de l'atelier pour prendre du recul et ainsi me donner des indications sur la justesse du tracé. Cette deuxième leçon de dessin fut pour moi une chance de ressentir tout ce qu'un trait peut exprimer. Je ne dessine plus aujourd'hui la moindre ligne, sans y penser instinctivement. Pour l'anecdote, il s'avère que F. Léger : je n'aime pas. Or en me proposant cet exercice, Carlos me mit dans les mains le dessin de ce peintre,... non signé. Cette simple feuille de papier s'avéra peser une tonne. Comme quoi ?

L'intuition est fugitive, en ai-je tout dit ?

L'intuition n'est jamais satisfaite
 et me le crie silencieusement
 car elle a tant à se plaindre
 de mon incompréhension patente

L'intuition cet ange qui veille
 distille en continu
 mille et mille info-sensorielles émotionnelles

L'intuition est déraison
 c'est une raison hors limites
 toute impression en une
 toute dé-réalité
 toute une
 flash

L'intuition est une vérité
 intemporelle
 personnelle
 irrationnelle

L'intuition est une perception du Moi total
 parce qu'incontrôlée
 donc vraie
 une lame profonde
 d'esprit

à Nicole
ma complice

... j'aurais voulu que mon père te connaisse...

.... comme tu le racontes souvent, lorsque chaque matin, tu ouvres les yeux, tu ne sais jamais vers quoi je vais t'entraîner : un jeu, un livre, une mise en page... la rencontre de quelqu'un, une nouvelle aventure bizarre et... à chaque fois ton regard qui me dit : mais où vas-tu, encore ? Tu m'épuises... penses-tu en soupirant !

Je laisse toujours un peu de temps pour que tu digères et classiquement, c'est toi qui remets le sujet sur le devant de nos discussions. Comme l'a dit une de nos amies : tu es ma muse et je suis ton artiste.

J'ai su voir au-delà de ton dédain, ~lorsque je t'ai appris que nous, je dis bien nous, avons gagné le concours du 1 % de Marly-le-Roi, ~la femme qui pourrait être celle que tu es devenue à mes côtés. Inspiration pertinente pour avoir su imaginer avec qui je pourrais être moi- même. En gagnant ce concours avec toi près de moi, j'ai senti que tu serais capable d'écouter mes délires et de m'aider à ce qu'ils se transforment en projets magiques, magnifiques parce que nôtres.

L'affection est venue après.

Notre relation s'est construite dans la durée parce que au-delà du plaisir d'être une femme et un homme physiquement, moralement... complémentaires, tu as su, aux moments délicats de ma vie d'homme, me donner des preuves de ton indéfectible amour.

Luce, Nine, Eloi, Ulysse, nos parents, des amis peuvent en témoigner, nous sommes un couple uni, sans remise en questions existentielles. Nous avons su parler de ce que nous devions nous dire au moment où c'était nécessaire, pour continuer à marcher côte à côte, en nous faisant réciproquement confiance.

Nous avons privilégié la gentillesse, en sachant ce qu'il fallait éviter de faire pour fragiliser l'autre.

Tu peux être fière de cette réussite qui s'appuie sur nos valeurs, où l'argent, le pouvoir, l'apparence, les a priori, le conformisme, l'hypocrisie... ont été laissés de côté pour offrir, à nous d'abord, et à ceux qui nous ont côtoyés l'image d'un couple intelligent.

Un signe du destin me vient à l'esprit : Luce faisant ses premiers pas entre toi et moi, à Erquy le jour où un premier homme marchait sur la Lune.

Nous aussi avons marché sur une autre planète : la nôtre, celle qu'années après années nous avons su créer pour l'arpenter.

Tout ce que j'ai imaginé fut de continuer à vouloir te surprendre, te séduire, puisque tu m'as choisi pour faire de ta vie une aventure bien différente de celle pour laquelle tu avais été éduquée.

Tu m'as aidé à assumer mon regard décalé sur le Monde : génial ! Je t'aime !

Si chaque échec est comme *porche* une porte *port* qui se ferme, dois-je chercher à inventer moyen pratique pour échapper aux a priori ce qui me permettra de la rouvrir ? La vie en rose L.A. - *Mener en parallèle plusieurs projets fut nécessaire pour avoir la chance d'en voir aboutir quelques-uns.*

Nicole et moi avons fait paraître Aux Editions Fleurus : Avec du polystyrène, Avec l'éclisse de rotin, Jouer avec la nature ; aux Editions La Farandole : Habits jeu ; aux Editions Dessain et Tolra : Jouer à fabriquer ses jeux, Couleurs pulvérisées, Mains en fêtes ; aux Editions Mundoprint : La couture fou rire ; aux Editions Presse du Management : Auto-bilan de compétence, Un regard créatif, Accompagner le changement ; aux Editions Alternatives : Boîtes aux Lettres ; aux éditions SMA demain : Mots Ganeries, Le Loiret en BAL, L'espace temps abBALtien/courrier abBALtien ; en auto-édition Lafeuille : L'animalbum, Paroles de BAL, Bal'ade, Le carnet d'une vie créative partagée, *également* : Aux Editions Atelier A : Jeux meubles ; aux Editions Mako comano : Cub'a Cub ; aux Editions Nathan : Multi grilles, Tacticolor, Play lattes, Pomme poire mousse, Dessins en mousse ; Aux Editions Dessain et Tolra quatre Puzzles : Le Bon marché, La Samaritaine, Le BHV et Le Printemps ; aux Editions SMA demain : Puzzle sur le village des BAL. *Sont parus des articles dans des journaux* : Arts Ménagers, Marie France, Femme Pratique, Bonne Soirée, Femme d'Aujourd'hui, Parents, La maison de Marie Claire, Télé 7 jours, Roudoudou, Pomme d'Api, Perlin, Distance UTA, Djin, 30 millions d'amis, Enfants magazine...
Or, ne sachant jamais quand se déclencherait une

opportunité, je n'eus comme sauvegarde que cette solution : essayer de ratisser large. La liste des tentatives créatives qui n'aboutirent pas est longue très longue. Cependant toutes ces créations, réussites et échecs m'ont permis d'assumer ma créativité en me sentant vivre, libre.

le cartable

- *il est comment, ton cartable ?*
- rouge... rouge avec cinq poches
 - cinq ?
- Ouai... une grande, pour mes billes, mon sifflet, mon skate, mon frisbee, mon ballon
 - une deuxième, aussi grande, pour mes bandes dessinées.
 - la troisième, celle a la fermeture Éclair contient ma collection secrète.
 - Dans les deux dernières : les deux petites de devant, je mets dans l'une mon goûter et dans l'autre mes baskets.
 - *et... tes affaires de classe ?*
 - quoi ?

Mon regard se pose n'importe quand, n'importe où ;
 or, vieux copain de **Donc**, de **Ni** et de **Car** je n'y peux
heure heureusement *heurter* rien .

Je marche *sauve-moi* et *sauve-toi* sont dans deux
 bateaux distincts pour essayer, *accent* d'accepter
accessible l'idée, qu'un jour, je m'arrêterai de marcher !

Lullaby of Birdland E.G. - *En quoi un pied serait-il bête ? Pendant mes études secondaires je me suis traîné, poussivement de classe en classe. Au lycée Pasteur, à Neuilly sur Seine, où je séchais les cours de dessin, mon seul vrai plaisir était de courir autour du bâtiment central durant la gym, d'essayer d'éviter mes leçons particulières d'allemand, ... une vraie galère... pour au final ne pas avoir le BAC : normal ! À Charpentier, atelier préparatoire aux Arts déco, deux tentatives, deux échecs, puis juste après à l'école privée d'architecture d'intérieur Camondo, de 1964 -1968, où je me suis rendu compte ne même pas désirer faire ce métier..*

Or, il y eut un **séisme**, de 1966 à 1968 un « tremblement de vie » pour établir, sans le savoir bien-sûr, les fondements d'un destin : comme quoi : tout est toujours possible.

Carte postale montrant un magnifique couché de soleil sur le supermarché du coin.

Chère maman, cher papa,
 j'ai gagné à un concours de plage, un bateau en plastoche surgelé sous vide, aromatisé au sel marin, made in Japan ; il est très beau, il a l'air d'un poisson mazouté.
 je vous embrasse bien fort.

Votre fils qui vous aime.

Une assiette creuse ébréchée c'est la vie se dit :
chaque *foire* fois *folie* que j'entends « à table » dois-je
continuer à croire, que la soupe sera bonne?

Image imaginez *imago* pouvoir sans limite ce qu'une
fourchette pense d'une cuillère? *Skin deep D.E* -*Ce que pensent
les uns et les autres sur qui je suis et ce que je fais, m'indiffère. J'ai
très vite mis en place une protection psychologique efficace,
ayant très tôt compris le plus important : le droit à la différence.*

Il sera bientôt

...Musique à une note pour symphonies d'id'et ...

Utiles ou inutiles qui...

Mais est-ce vraiment la...

Si le monde veut survivre à la sur...

Pour permettre à un enfant d'exister sur une planète qui...

Serait « durable » un seul mot magique pour...

à condition d'oser !

Ubuesque ou nouvelle religion ?

Je connais quelqu'un *adoption* qui adore *adoucir* les
andouilles, à ne pas stigmatiser mais déteste les
barbecues. *Your lady C.* - *Quand mes médecins me demandent si je
suis allergique, je répons systématiquement : oui, au caviar et aux
cons !*

Famille Yves et Mijo (Marie-Josèphe) **Béccaria** Ils furent, pour
Yves directeur de Bayard presse, et Mijo rédactrice en chef de Pomme d'Api. Je
les ai croisés pour me rendre compte de leur ouverture d'esprit et c'est pour
cette raison que nous les avons invités un soir. Ils acceptèrent de monter sept
étages sans ascenseur pour dîner avec nous. Nicole et moi les avons recroisés
quelques années plus tard dans un salon du livre à Paris, Yves me racontant
sa surprise, sa déception, quand au comportement de ses anciens
collaborateurs : « *dans le journal, le lendemain de mon départ à la retraite,
plus personne ne m'adressa la parole* ».

Liberté, égalité, fraternité manque de tacts est-ce *parfum* un pari *paria* pris ou un parti pris? .

L'expression, «j'y suis, j'y reste», a pour *fonctionne* fondement *fonderie* la théorie de la méthode Coué, comme le pensent les bulles *utopie insolite* éclatant facilement des bouteilles d'eau gazeuse. *I'mbe boppin' too D.G. - Les restes de silences, les souvenirs perdus, les envies oubliées, ... tous ces petits instants insignifiants traînent quelque part dans ma tête et dans mon cœur. Je le sais comme un et un, égale tout ce que l'on est capable d'imaginer. Ces restes... forment une richesse généreuse pour des idées. Savoir les laisser émerger est un exercice d'écoute des profondeurs de l'esprit ; le silence le favorise, la sincérité de l'intention également. Ayant pratiqué et enseigné l'auto-hypnose, je témoigne de l'intérêt qu'il y a, à aller chercher dans les restes des silences cachés, les souvenirs perdus, les envies oubliées,... tous ces petits instants insignifiants qui traînent quelque part dans la tête et dans le cœur et qui ne demandent qu'à servir, à exister. J'ai aimé les faire vivre et revivre.*

ni ni

Je ne suis
 ni beurrier, ni bol,
 ni cuillère, ni casse-noix ;
 ni rince-doigts, ni salière ;
 ni louche, ni sucrier ;
 ni assiette, ni couteau ;
 ni moutarde, ni verre ;
 ni panetière, ni serviette ;
 ni fourchette, ni soucoupe ;
 ni tasse, ni saucière ;
 ni poivrier, ni carafe ;
 ni tire-bouchon, ni bouteille ;
 ni soupière, ni dessous de plat...
 ni,ni

car je suis, ce sur quoi l'on dispose tout cela !

Les chauve-souris sont, à tire tire d'elles, inoffensives pour *chaussure* les chauves, *chauvin* m'assurait ma grand-mère paternelle.

Lorsque comme rien n'est définitif tout est possible *sourcille* je souris, *sournoisement* je voudrais être parfois sincère. Royal garden blues L.A. - *Ne pas s'habituer à faire semblant, pour ne pas devenir l'esclave de ses mensonges : j'ai toujours fait la différence entre **mensonges** et idées. Une idée qui n'aboutit pas n'est pas un mensonge pour celui qui l'a imaginé. Pour l'entourage, ce n'est pas forcément la même perception. Des idées sans concrétisation finissent par poser une vraie question : qui chercherait à tromper qui ?*

Un mot mal orthographié, est *accumule* accusée *acerbe* d'ignorant par les autres mots du dictionnaire assemblage infini de lettres heureuses d'être ensemble Stardust A. - *Écrire ou dessiner : c'est pareil ! Je ne fais pas de différence lorsque j'imagine un concept, une idée, ou dessine un objet, écris une histoire ; mes mots sont mes dessins et mes dessins mes mots. Il suffit pour s'en rendre compte, d'avoir aperçu une de mes pages de « création ». Mes croquis parlent, mes écrits commentent pour préciser **l'intention** au-delà de ce que je suis capable d'assumer au moment où je dessine/écris. Surtout, pouvoir effacer cette intention en cours d'élaboration en froissant la feuille, ...m'autorise à poursuivre autrement. C'est un jeu subtil entre ce qui se trame dans la tête, qui passe par la mine d'un crayon, et l'apparition de dessins ou de mots faisant surgir le concept, l'idée, l'objet, l'histoire : c'est... jouissif parce qu'une vraie libération.*

Un crocodile réincarnation de la peur digère
lendemain lentement, *lentille* la démocratie aussi !

L'adultère est la plus fracassante manière maquillage
pour sale gueule de *trombone* se tromper *trompette*.

Dis-moi quelque chose, trappe conventionnelle pour
remplacer remplir *remporter* de sens ma journée. Thea for
two L.A.- *Chaque nouvelle idée donne du sens aux heures qui vont
suivre sa révélation ; d'abord par l'enrichissement et/ou la
complémentarité que cette idée apporte à certaines autres qui l'ont*

précédées. Je prends conscience , ensuite de son **caractère**
*propre. Pour dire cela autrement : chaque idée est comme une
personne avec une identité propre et de ce tête à tête va sortir le
début d'une nouvelle histoire à raconter.*

les crayons pour mots sur-choisis

Dans un de mes tiroirs percé j'ai retrouvé :
un crayon en caoutchouc, platré !
un crayon gras TRES sec!
un crayon vert, à la mine défaite!
un crayon arc-en-ciel très bon signe !
un crayon blanc cassé !
un crayon taillé, pour dééééééééééé érapper !
un crayon aiguille, ma fille !
un crayon à bi bi bille !
un crayon gadget en prime soldé !
un crayon en plume qui siffle !
un crayon pour écrire à l'envers !
un crayon en bois, ma foi !
un crayon triste,... sans rire !
un crayon-gomme, très effacé !
des crayons de couleurs, tout noir !

mais ! à propos de crayons de mots sur-choisis, je t'en ai prêté... ?

Regarde toi, *régale* regarde moi, *régate* que se passe-t-il ou s'impatse? Back'o'twon blues A. - *La cigarette m'a permis de choisir entre un Moi et un Moi. Celui qui sait qu'il se suicide en ne s'arrêtant pas de fumer et celui qui souhaite garder le plus longtemps possible un père à sa fille. Le décès de mon père victime d'un cancer du fumeur, m'a imposé, d'endosser mon rôle de père..*

Une maison est *moïnillon* beaucoup moins *mois* que ce que l'on en dit et beaucoup plus la *surconsommation* va tous nous tuer que ce que l'on en pense, à moins que ? Rose room L.A. - *Vivre une longue période de ma vie dans des chambres de bonnes à Paris, en pensant être ainsi en situation de pouvoir exister culturellement, près des relations de travail, près d'Alice et des **parents** de Nicole, a, sans que je m'en rende compte, fait naître en moi le besoin d'un autre espace, pour avoir une façon différente de me déplacer dans ma tête, une autre manière de voir le jour se lever et chercher à comprendre certaines de mes émotions... le Clos Saint Joseph dit St J, fut la réponse. Nicole et moi avons voulu inventer une maison de famille, pour notre descendance, notre lignée créative, notre fille et nos petits-enfants, avec en prime la possibilité d'y planter un Musée Lafeuille-Poussin relatant notre complicité de couple, autour d'un jardin très personnalisé, Identiterra... pour raconter notre histoire.*

Les barreaux d'une échelle m'invitent à monter ; *no man's land* leur nombre *nombriil* est limité, pas mon envie moteur perpétuel de grandir. Go where i send thee G.G.Q. - *Luce m'a offert pour mes cinquante ans un vol en **montgolfière** que j'ai partagé avec Nicole, bien sûr. Voir ma maison du dessus, c'est comme observer sa vie sans vraiment comprendre si c'est bien là où l'on rit ...où l'on pleure. Silence... nous profitons de son cadeau !*